

LE PETIT MESSAGER

DU

TRES SAINT SACREMENT

XXIème année, No 9 Montréal, Septembre 1918

AVIS SPIRITUELS

La guerre jette dans l'éternité sans les prévenir un très grand nombre d'âmes.

En conséquence:

1° Soyons toujours prêts à communier, nous serons toujours prêts à mourir,

2° De fait, communions souvent pour ne pas tomber dans le péché.

3° Faisons dire des messes pour les vivants et pour les morts; communions à ces messes pour ceux auxquels nous nous intéressons.

4° Assistons à la messe au moins quelquefois en semaine à la place de ceux qui, très nombreux en temps de guerre, en sont *légitimement* empêchés, et surtout pour ceux qui s'en dispensent *sans motif*.

5° N'oublions jamais qu'en temps de guerre comme en temps de paix, on ne meurt qu'une fois; on n'est jugé qu'une fois et sans appel et pour l'éternité. Heureux ceux qui communient souvent: ils meurent dans le Seigneur!



II. -

Ma
pour
nous
de l'ho
la viol
voilà
Le
sur lui
Jamais
Fils, si
manité
pousab
vant
justice
sorte d
l'ont co
est pro
péché



PENSEE DOMINANTE

La Méditation de la Passion

(suite)

II. — LA MÉDITATION DE LA PASSION ENFLAMME NOTRE CŒUR.

Mais pour grand que soit l'amour de Notre Seigneur pour nous, jamais il ne l'aurait conduit au Calvaire, si nous n'avions pas eu besoin de rédemption. La haine de l'homme pour Dieu, le mépris de sa volonté adorable, la violation de ses commandements, le péché en un mot, voilà la seconde cause de la Passion.

Le prophète avait bien raison de dire: Dieu a placé sur lui toutes nos iniquités; et c'est pourquoi il l'a frappé. Jamais en effet le Père céleste n'eut osé sévir contre son Fils, si ce dernier n'avait pris sur lui la dette de l'humanité coupable. Mais parce qu'il a accepté la responsabilité de nos crimes, parce qu'il s'est présenté devant Dieu comme le répondant du pécheur, alors la justice d'en Haut s'est exercée sur lui sans merci. De sorte que ce sont réellement nos péchés qui l'ont jugé, l'ont condamné, l'ont cloué à la Croix: *Christus mortuus est pro peccatis nostris*, (I Cor., xv, 3) et il n'est pas un péché qu'il n'ait expié: *Et ipse est propitiatio pro pec-*

calis nostris: non pro nostris autem tantum, sed etiam pro totius mundi. (I Jean, II, 2). De sorte que toutes et chacune de nos fautes ont joué leur rôle décisif dans la Passion de Notre Seigneur; et il est vrai de dire que si nous avions moins péché, Jésus aurait moins souffert.

L'idée de porter une main sacrilège sur le Christ sacramentel, de le souffleter, de le conspuer, de le fouler aux pieds, nous fait frémir d'horreur; eh bien! ce n'est pas le Christ sacramentel, c'est le Christ passible et mortel que nous avons profané et maltraité par nos multiples et graves offenses. Ah! chers lecteurs, si nous nous disions bien en regardant le crucifix: C'est moi qui ai percé ces pieds et ces mains, c'est moi qui ai ouvert ce côté, c'est moi qui ai répandu le Sang divin, instinctivement nous tomberions à genoux, nous nous frapperions la poitrine et nous implorerions miséricorde. Qu'il en soit ainsi, Notre Seigneur s'estimera heureux d'être mort pour nous, car sa Passion aura obtenu ses précieux effets: elle nous aura purifiés de nos fautes, elle aura donné naissance à l'amour de Jésus en nos cœurs.

3 *Pourquoi Notre Seigneur souffre-t-il?*—C'est pour nous laver de nos fautes, que Notre Seigneur nous a aimés jusqu'à l'effusion du sang: *Dilexit nos et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo* (Apoc., I, 5). Quel bienfait que celui-là! Songez donc que le péché est une tache monstrueuse qui défigure notre âme, la flétrit, la déshonore, la rend odieuse à Dieu, excite sa colère, appelle ses châtiments infinis! Le péché c'est le plus grand mal, c'est l'unique mal de l'homme, le seul qu'il ne peut de lui-même écarter, le seul dont les conséquences sont éternelles. Or, en mourant sur la croix, Notre Seigneur a vraiment détruit le péché, il nous en a délivrés, il a apaisé le juste courroux de son Père, il a fermé sous nos pas les gouffres béants de l'enfer. Pourrons-nous jamais assez bénir notre divin Sauveur de cette inestimable faveur!

D
supp
notre
droit
in se
nous
nous
haut
régne
pour
(Ron
Ce
répar
est p
est d'
de Jé
De c
nous
No
de sa
nos p
par ta
insup
n'ava
leurs
C'est
pleurs
que n
de la
et de
reux l
été ép
promi
Enf
sa Pa

De plus, en expirant au milieu des ignominies et des supplices du Calvaire, Notre Seigneur nous a rendu notre grandeur surnaturelle, notre filiation divine, nos droits à la gloire et au bonheur du ciel: *Redemisti nos in sanguine tuo et fecisti nos Deo nostro regnum*. Il nous a acquis toutes les grâces qu'il nous faut, pour nous conduire d'une manière conforme à notre haute dignité, de sorte que, comme le péché avait régné par la mort, la grâce régnât aussi par la justice pour la vie éternelle, par Notre Seigneur Jésus-Christ. (Rom, v, 21).

Cette grâce du Christ, fruit de la Passion, elle est si répandue, si commune, d'un usage si fréquent, qu'on est porté à en faire bien peu de cas; et pourtant elle est d'un prix infini, car, elle vaut ce qu'elle coûte: le sang de Jésus; elle vaut ce qu'elle achète: la gloire éternelle. De ce chef encore, quelle reconnaissance ne devons-nous pas à notre divin Rédempteur!

Notre Seigneur a aussi enduré les cruelles souffrances de sa Passion afin de sanctifier et de rendre méritoires nos propres souffrances. Notre pauvre vie, traversée par tant d'épreuves, remplie de tant d'amertumes, serait insupportable si les peines et les deuils qui y abondent n'avaient un caractère réparateur. Or, c'est des douleurs de Jésus qu'ils tirent leur puissance expiatrice. C'est parce qu'il a souffert et pâti pour nous que nos pleurs et nos tribulations se transforment en mérites, que nos croix se transfigurent, se divinisent au contact de la sienne, et deviennent des instruments de bonheur et de gloire. Aussi, St Jacques nous dit-il: Bienheureux l'homme qui souffre violence, car après qu'il aura été éprouvé, il recevra la couronne de vie que Dieu a promis à ceux qui l'aiment (Jacq., I, 12).

Enfin, Notre Seigneur a subi tous les tourments de sa Passion afin de s'attirer notre amour, de se gagner

nos cœurs. Il est indubitable que Notre Seigneur aurait pu nous racheter sans cette surabondance, ce luxe de souffrances qu'il a acceptées librement; il aurait suffi, pour donner pleine satisfaction à la justice divine et expier tous les péchés du monde, d'une seule goutte de son Sang, d'une seule de ses larmes, chacun de ses actes avait la puissance de nous purifier, puisque chacun étant d'une valeur infinie, était suffisant pour sauver tous les mondes. Pourquoi donc alors tant de frais pour racheter l'homme? C'est que, comme dit si bien St Jean Chrysostome, ce qui suffisait à la Rédemption, ne suffisait pas à l'amour de Jésus: *Quod sufficiebat redemptioni non sufficiebat amori*. Son amour l'a poussé à des excès de souffrances et d'humiliations, afin que nous fussions forcés pour ainsi dire de le payer de retour. Comme nous l'enseigne St Bernard: Il a voulu souffrir beaucoup afin d'obliger l'homme à l'aimer beaucoup: *Multum fatigationis assumpsit quo multæ dilectionis hominem teneret*. — St Jean Chrysostome n'hésite pas à dire que la cause principale de la Passion de Notre Seigneur fut de nous révéler son amour et d'attirer ainsi nos cœurs à lui par le souvenir de ses indicibles douleurs. Il n'y a pas, en effet, de plus sûr moyen de se gagner l'affection d'un ami que d'exposer sa vie pour lui; or Notre Seigneur a fait davantage; il a donné sa vie pour nous alors que nous étions ses ennemis, selon la parole du grand Apôtre: "Dieu a fait éclater son grand amour pour nous en ce que, alors que nous n'étions encore que des pécheurs, le Christ est mort pour nous dans le temps". Que cette marque de la charité inouïe de Jésus nous séduise et nous livre à lui sans réserve. C'est parce que les saints ont su lire l'amour de Jésus dans ses plaies adorables qu'ils l'ont aimé si généreusement. Les sacrées stigmates de Jésus, nous dit St Bonaventure, sont comme des dards aigus qui blessent

les cœ
qui em
saxea
Etudio
St Pat
jamais
robit a

New B
Bérubé, 1
Eldège B
nyme.—L
Alfred L
Mme V
La Croix.-
andrine B
Olivier P
Holyoke; 1
Deschaillo
—Ludlow,
Montréal;
Albertine.
Paul Emi
Mme J.
Narcisse 1

les cœurs les plus durs, elles sont des flammes ardentes qui embrasent les âmes les plus froides: *O vulnera corda saxea vulnerantia in mentes congelatas inflammantia!* Etudions-les attentivement, et nous pourrons, comme St Paul, défier toutes les créatures de nous séparer jamais de l'amour de Jésus-Christ: *Quis ergo nos separabit a charitate Christi?*

(à suivre)

A. LETELLIER, S. S. S.

Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce

New Bedford; Clara Turgeon.—*Nashua*; Anonyme, Mlles Bertha Bérubé, zélatrices, Maria Bélanger, Hénédine Bélanger, M. et Mme Eldège Boulay.—*Terrebonne*; Euphémie Clarke.—*S. Bruno*; Anonyme.—*Dover*; Anonyme.—*Waterloo*; Herminie Lemire.—*Lewiston*; Alfred Leblanc, Victor Leblanc, Mlle Venisse Leblanc.—*Québec*; Mme Vve Alf. Brousseau.—*Eugène, Orégon*; Rév. Joseph S. LaCroix.—*S. Jérôme*; Mme Agnès Johnson.—*Ware, Mass.*; Alexandrine Richard.—*Stukely Nord*; Mlle A. C. Berthelette.—*S. Côme*; Olivier Poulin.—*New York*; Catherine Degiorgis, Charles Bussi.—*Holyoke*; Mme Vve Michel Brusseau.—*L'Islet*; Une abonnée du P. M. Deschailions; Alexis Barabé.—*Chicoutimi*; Marie Louise Maltais.—*Ludlow*; Délia Fournier.—*S. Isidore*; Louis Georges Demers.—*Montréal*; Flore Wilson, Raphaël Dufresne, Mme Israël Robillard, Albertine Richardson, Mme A. E. Goyer, Conrad Bécotte, Mme Paul Emile Robin. — Euphémie Lafrance, Marie Anne Demers, Mme J. A. Gauthier, Dollard Cardinal, Aurélien Cardinal, Mme Narcisse Moreau, Mme Clarilda Thériault, Paul Lavoie.



La Vocation de René



QUAND nous voyions Monsieur le Curé se promener sur la grande galerie du presbytère, après le souper, nous savions qu'il avait une histoire à nous conter. En un rien de temps tous les petits gars du village étaient rassemblés et passaient et repassaient devant le presbytère, avec des allures de gens qui ne savent que faire d'eux. Monsieur le Curé ne manquait pas de nous voir et de nous appeler. Il s'assoyait à la bonne franquette au milieu de l'escalier, et nous nous groupions autour de lui. Il commençait aussitôt: "Il y avait une fois..." Contre son habitude, ce soir là, il y mit un petit préambule: "Je vais vous raconter l'histoire de René et de sa vocation; je vais vous la raconter comme si c'était mon histoire à moi, ça me sera plus facile et pour vous ça sera plus intéressant, mais bien clair que René ce n'est pas moi."

J'avais huit ou neuf ans. Un matin, ma mère me remit un petit panier avec une douzaine de beaux œufs frais au fond, et me dit: Tiens, vas porter ça à tante Sophie. Ne cours pas, tu pourrais tomber et tout casser."

Mes parents étaient très pauvres, mais tante Sophie l'était encore plus qu'eux. Ma mère m'envoyait de temps en temps lui porter de semblables petits cadeaux. Elle demeurait seule, dans une petite maison au bord de la rivière, quatre ou cinq terres plus bas que chez nous. Un vieux pommier couvrait de son maigre feuillage le toit de sa maisonnette et semblait la protéger de ses branches noueuses. J'aimais beaucoup à aller

chez r
n'avai
trouve
dont r
Je j
ma co
provoc
autour
l'or du



me ret
Boulo
furieuse
comme
haut de
suivie
Curé.
passait
malade
avec B

chez ma tante Sophie; son vieux pommier, il est vrai, n'avait pas toujours de pommes, mais j'étais sûr de trouver dans son jardin, quantité de bonnes choses dont ma gourmandise s'accommodait fort bien.

Je partis donc tout joyeux. Je brûlais de prendre ma course avec mon chien, Boulo, qui, comme pour me provoquer, allait, venait, gambadait à n'en plus finir autour de moi; mais je n'aurais pas voulu pour tout l'or du monde, faire l'omelette avant de me rendre et je



me retenais, je marchais à petits pas. Tout à coup Boulo s'arrêta, dressa les oreilles et se mit à japper furieusement. En même temps, j'entendis au loin comme le son d'une clochette. Une voiture parut au haut de la côte; elle venait grand train, immédiatement suivie d'une autre voiture, où je reconnus Monsieur le Curé. Je compris aussitôt: c'était le bon Dieu qui passait, le bon Dieu que Monsieur le Curé portait à un malade. Je me mis vite à genoux au bord du chemin, avec Boulo que j'avais réussi à saisir et que je retenais

à grand peine entre mon panier et moi. Quand la seconde voiture passa, j'inclinai la tête, comme je me souvenais avoir vu faire mes parents; mais, étourderie ou curiosité, je la relevai aussitôt et je vis qu'en passant, Monsieur le Curé s'avança dans la voiture et fit sur moi, un grand signe de croix avec le bon Dieu qu'il tenait dans ses mains. Instinctivement je baissai de nouveau la tête. Je sentis alors quelque chose qui me saisissait au cœur et qui me fit frissonner tout entier. Je restai tout interdit, tout hors de moi. Les deux voitures s'éloignaient déjà, que j'étais toujours là, à genoux, ne pensant pas à me relever; si Boulo ne s'était mis à se débattre pour se dégager, je ne sais vraiment pas ce qui serait arrivé. Je n'avais qu'une idée dans l'esprit: c'est le bon Dieu qui t'a béni; je n'avais qu'une vision devant les yeux: Monsieur le Curé ouvrant son manteau, se penchant vers moi et élevant le bon Dieu sur ma tête. Je finis tout de même par reprendre ma route. Boulo avait recommencé ses courses folles autour de moi, mais rien ne pouvait me distraire; je m'en allais, la tête basse, absorbé au point de ne rien voir et de ne rien entendre, me répétant à moi-même: Le bon Dieu t'a béni!... Le bon Dieu t'a béni!... J'étais tout étonné de sentir des larmes s'échapper de mes yeux; je ne pouvais pas comprendre pourquoi je pleurais ainsi: je n'étais pas malheureux; bien au contraire, j'étais tout content et tout joyeux; je ne savais pas encore qu'on pouvait pleurer de joie. Je n'avais plus envie de courir, ni de jouer.

Quand j'arrivai chez tante Sophie, elle s'aperçut tout de suite que j'avais pleuré et elle me dit: "Mais qu'as-tu donc, mon pauvre petit René, t'es-tu fais mal?— Mais non, ma tante, mais non, je n'ai rien." Elle ne me crut pas et me pressa de lui dire ce que j'avais. Je n'y tins pas longtemps. Je lui racontai ce qui venait

de r
m'en
de q
je re
mes
m'en
vieill
prése
tuelle
bien

Ma
qui r
si têt
lui di
tranq
me su
d'hab
plus
à cou
m'ap
sèrent
dis sa
avec
ne l'a
cher
bon I
tjou
rien e
Cet
chang
ment
sérieu
attrait
le pri
mon c

de m'arriver, sans lui rien dire de l'impression qui m'en restait encore. "Allons! Allons! Il n'y a pas là de quoi pleurer." Elle me consola de son mieux, mais je restais quand même embarrassé et songeur. Contre mes habitudes, après un tour dans le jardin, je voulus m'en retourner, ce qui fit une grosse peine à ma bonne vieille tante Sophie, car elle m'aimait beaucoup et ma présence mettait un peu de vie dans sa solitude habituelle; elle me laissa cependant partir, voyant combien j'étais bouleversé.

Ma mère vit bien elle aussi qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas: jamais je n'avais coutume de revenir si tôt de chez tante Sophie; elle me crut malade. Je lui dis que je n'avais rien. Elle n'insista pas et me laissa tranquille. Je m'en allai dehors au grand air et Boulo me suivit, mais lui aussi sentait que je n'étais pas comme d'habitude: il ne courait plus autour de moi, il ne venait plus se jeter dans mes jambes comme pour me forcer à courir avec lui, il me regardait bêtement sans oser m'approcher. Au repas du midi, mes parents me pressèrent de questions. Malgré mon embarras, je répondis sans détour, comme d'ailleurs je faisais toujours avec eux. Ils prirent la chose plus au sérieux que je ne l'aurais pensé, ma mère me dit même: "Mais, mon cher enfant, c'est peut-être une grande grâce que le bon Dieu t'a faite là, tâche de la bien garder en étant toujours un bon enfant." Moi, je n'y comprenais rien encore, mais je compris bientôt.

Cette bénédiction que j'avais reçue du bon Dieu me changea complètement; ce fut comme le commencement heureux d'une vie toute nouvelle. Je devins sérieux et les jeux, si chers autrefois, n'eurent plus grand attrait pour moi. J'aimais à penser au bon Dieu et à le prier plus souvent. Je lisais avec un vrai plaisir mon catéchisme, l'histoire sainte, surtout la vie des

saints. Ces lectures m'enflammaient. Je me croyais capable, moi aussi, d'être un saint.

Pour me préparer à ma Première Communion, que je fis un peu avant ma onzième année, mes parents m'envoyèrent rester, pendant quelques mois, chez ma tante Sophie dont la maison était plus proche que la nôtre du village. Je me mis à aller à la Messe tous les matins et je commençai à trouver un vrai bonheur à passer de longs temps à l'église; avant, après les classes, j'y allais; j'y restais une bonne partie de la grande récréation du midi; j'y retournais encore le soir. D'abord, tout ce que j'y faisais était de dire mon chapelet en regardant l'autel, ou la belle statue de la Sainte Vierge qui semblait me sourire. Je m'enhardis peu à peu et j'en vins bientôt à parler au bon Dieu comme à un ami, comme à une connaissance intime et je suis sûr qu'il dût bien souvent sourire aux naïvetés que je lui disais. Je trouvais le temps trop court, surtout quand j'étais seul avec le bon Dieu. Assis dans un banc en face de l'autel, les heures s'écoulaient sans que je m'en aperçusse. Je devins enfant de chœur et j'appris à servir la Messe. Je la servais aussi souvent que possible, plus souvent qu'à mon tour, afin de voir le bon Dieu dans les mains de Monsieur le Curé, comme je l'avais vu lorsqu'il m'avait béni sur la route. Toutes les saintes impressions que j'avais ressenties alors, revivaient en moi.

Le grand jour de la Première Communion arriva et il me sembla que Notre Seigneur Jésus-Christ, en rentrant dans mon cœur disait: "Ici, je suis chez moi." Ce fut en ce jour de ma Première Communion que me vint, pour la première fois, l'idée d'être prêtre; jusque là, je n'y avais jamais pensé. Je n'avais pas le moindre doute que Monsieur le Curé ne voulût payer pour moi; ma mère m'avait dit qu'il le faisait pour d'autres, pour-

quoi
beauc
ne fu
ne pe
vre; c

alors.
sait m
lui fai
me cor
dessein

quoi ne le ferait-il pas pour moi ? Il paraissait m'aimer beaucoup et avoir la plus grande confiance en moi. Quel ne fut pas mon désappointement quand il me dit qu'il ne pouvait pas me mettre au collège : il était trop pauvre ; ce qui était très vrai, mais je ne le comprenais pas



alors. Il fut très bon quand j'allai le voir. Il connaissait mon histoire et il me répéta plusieurs fois que ça lui faisait bien de la peine de ne pouvoir m'aider. Il me congédia après m'avoir dit de ne pas renoncer à mon dessein, mais de me mettre à prier, à prier beaucoup et

fort la Très Sainte Vierge, et de la charger de mon affaire. En sortant du presbytère, j'entrai à l'église; j'avais le cœur bien gros et je pleurai longtemps.

Le découragement ne fit cependant qu'effleurer mon âme. Je suivis à la lettre le conseil de Monsieur le Curé; je me mis à prier, mais à prier pour tout de bon, comme je n'avais jamais prié de ma vie. Nous étions au mois de Mai et je m'adressai à la Très Sainte Vierge avec une confiance sans bornes. Je l'importunais tout le long du jour et ne la laissais en repos que pendant la Messe, surtout quand je faisais la Sainte Communion, où je m'adressais à Notre Seigneur tout seul. Dans ce temps là ce n'était pas comme aujourd'hui; personne n'eut osé communier un jour de semaine, et, pour le faire le Dimanche, ce n'était pas une petite affaire. Je ne sais plus trop maintenant comment je m'y pris, mais toujours est-il que j'en arrivai à communier tous les Dimanches et les jours de grandes fêtes. J'avais bien, moi aussi comme les autres, la peur horrible de faire des sacrilèges, mais j'aimais mieux me confesser deux ou trois fois plutôt que de manquer une communion.

Après la Première Communion, au commencement de Juin, je revins chez mes parents, mais je ne cessai pas pour cela d'aller à la Messe tous les matins. C'était quelque fois dur, mais il me semblait que je ne pouvais plus m'en passer; je partais de grand matin par tous les temps et par tous les chemins; quand j'étais de retour à la maison, j'étais fier de moi, surtout si j'avais eu un peu de misère; j'étais fier d'avoir fait plaisir au bon Dieu.

(à suivre)



cand
étinc
nôtre
l'idée
servi

Le
taier
altis
circo
pour
de E
jour,
Cœu
l'hur
à la
péch
Ch
ment
missi
Vous

Les Vertus du Sacré-Coeur

LA VERTU DE RELIGION



AS de vertu plus digne et plus importante après la foi, l'espérance et la charité que la vertu de religion. Son but est de prendre l'homme tout entier, son être et ses actes, pour en faire hommage à Dieu en signe de respect et d'amour.

Etudions-la dans le Cœur de Jésus, foyer incandescent de zèle pour la gloire de Dieu. Puisse une étincelle d'amour jaillir de ce Cœur sacré, embraser le nôtre et nous exciter à reproduire toujours plus exactement l'idéal divin de perfection, le Sauveur fait Sacrement pour servir et glorifier la Majesté divine.

I — Adoration

Lors de votre naissance, Seigneur, les anges chantaient: *Gloire à Dieu au plus haut des cieux: Gloria in altissimis Deo.* Ce cantique était bien approprié à la circonstance. Les humiliations de Bethléem avaient pour but et devaient avoir pour effet de réparer la gloire de Dieu obscurcie par l'orgueil de l'homme. Depuis le jour, où sous l'action créatrice de l'Esprit-Saint, votre Cœur humain, ô Jésus, était devenu le Cœur d'un Dieu, l'humanité possédait un Médiateur capable de rendre à la Majesté divine tout l'honneur que lui avait ravi le péché.

Chaque page de l'Évangile nous montre le zèle véhément avec lequel vous vous appliquez à réaliser votre mission: de glorifier Dieu: *Gloria in altissimis Deo.* Vous reconnaissez en votre divin Père tous les droits

à nos hommages; d'abord son *excellence*. La richesse, la profondeur sans bornes des perfections dans la Divinité, disait saint Paul, qui les pourra comprendre? Nous en avons quelques reflets en nous, le Seigneur en est le soleil radieux... Nous avons reçu de sa bonté l'existence, Dieu est Celui qui est, il n'a reçu de personne son être. Etant donc infiniment moins parfait que Dieu, nous lui devons respect, adoration, amour...

Ayant reçu tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes de la main libéralement ouverte du Seigneur, nous lui appartenons en stricte justice; il a sur nous droits de vie et de mort. Aussi tout en nous doit être dirigé à la plus grande gloire de Dieu.

Mais comment glorifier dignement le Seigneur? Par des hymnes et des cantiques? *In hymnis et canticis*? Mais ces chants sortis de nos misérables cœurs que valent-ils, s'ils ne sont accompagnés par une voix divine? Dieu est plus grand que nos hommages: *major omni laude!*

Lui offrirons-nous des dons, des sacrifices? Qu'est-ce que nos présents pour Celui qui peut créer des montagnes de diamant et d'or? Que sont toutes nos offrandes, voire même les sacrifices humains, pour glorifier l'Être qui est au-dessus de toute louange?

Mais vous voici, Verbe incarné; je vous adore fait homme tout d'abord pour glorifier votre Père en lui rendant tous les devoirs que la créature était incapable de lui offrir. Durant votre vie mortelle, afin de mettre en relief l'infinie majesté de Dieu, vous vous complaissez à dire hautement et dans les circonstances les plus solennelles, que votre doctrine est celle de votre Père, vos miracles ses miracles, que vous avez pour unique mission de conduire les hommes à votre Père céleste. Dans vos paraboles, vous représentez Dieu sous les images les plus capables d'inspirer la vénération et l'amour. Sur les bords du Jourdain, où vous vous hu-

mili
gloir
la r
et le
A
aux
d'ex
prièr
vous
A
testa
avec
vie:
O
nifes
les
conn
Et
cesse
plus
des
avec
de la
sous
appa
vous
au S
dites
louar
soit-e
Jés
mieu
joint
harm
et fer

miliez, aimable Sauveur, comme au Thabor où votre gloire rayonne, le Père apparaît majestueux au sein de la nuée lumineuse, sa voix puissante domine la scène et le premier rôle lui est donné.

Au jardin de Gethsémani, quand vous êtes en proie aux angoisses de l'agonie, au Golgotha, sur le point d'expirer, c'est à votre Père que vous adressez vos prières confiantes et résignées, c'est entre ses mains que vous remettez votre âme.

Au cénacle, dans le sublime discours qui renferme le testament de votre Cœur, vous nous rappelez, ô Jésus, avec la plus vive instance la pensée dominante de votre vie: le zèle pour la gloire de Dieu.

O mon Père, je vous ai glorifié sur la terre... J'ai manifesté votre Nom aux hommes... J'ai dit aux hommes les paroles que vous m'avez inspirées... Je leur ai fait connaître votre Nom, je le ferai connaître encore.

Et maintenant, au Sacrement, vous vous offrez sans cesse à votre Père pour le louer et le glorifier; anéanti plus qu'en votre berceau où votre faiblesse était embellie des charmes de l'enfance; plus que sur la croix, où avec l'apparence humaine, vous aviez encore la majesté de la souffrance, l'humiliation est parfaite. En effet, sous les voiles eucharistiques, vous vous confondez en apparence avec la matière inerte. Vous anéantir ainsi, vous, le Dieu qui règle la marche des étoiles, c'est offrir au Seigneur une louange qui ne peut être surpassée. Ne dites plus, mon Dieu, que vous êtes au-dessus de toute louange: *major omni laude*. Votre majesté, si infinie soit-elle, n'est pas au-dessus de la majesté de votre Fils.

Jésus, Adorateur divin, dont la voix glorifie Dieu mieux que toutes celles des anges, je m'unis à vous; jointe à la vôtre, ma voix se fondra avec elle en une harmonie puissante, d'un accent qui pénétrera le ciel et fera tressaillir de joie le cœur du Père éternel.

II — Action de Grâces

Grâces à vous, Seigneur, moi, chétif pécheur, mendiant, je puis offrir à Dieu des hommages dignes de ses excellences, car je suis riche désormais. Je possède en l'Hostie de mes adorations, de mes communions, en l'Hostie du tabernacle, un trésor qui surpasse en prix toutes les richesses de la terre; je possède en votre Sang précieux, un rubis qui vaut plus que tout votre ciel.

O mon Dieu, vous êtes mon bienfaiteur, de vous j'ai reçu l'être, racine des nombreux bienfaits que sans cesse je reçois de votre cœur, source inépuisable de tout don. Que vous rendre en retour. *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi?* Quand bien même je pourrais soulever la création entière, puis la laisser retomber à vos pieds comme un immense vase de parfums, ma dette de reconnaissance ne serait pas acquittée.

Pour bien accomplir le devoir qui m'incombe, il me faudrait comprendre, ô mon Dieu, qui ne devez rien à personne, combien vous êtes libéral, bon, miséricordieux; je devrais de plus pouvoir apprécier à leur juste valeur, vos dons, leur excellence: dons de l'ordre naturel et de l'ordre surnaturel, dons de la grâce ici-bas, de la gloire là-haut.

Eh bien, vous seul, bon Sauveur, êtes capable de payer à Dieu toute la dette de reconnaissance qu'il mérite. Seul vous savez toute sa bonté, les abîmes de sa miséricorde, les richesses de ses trésors. Non seulement vous voyez les faveurs divines dans les créatures: vous les contemplez encore en vous-mêmes, incomparablement plus précieuses et plus abondantes qu'en tous les hommes et les anges réunis. Et vous ne vous attribuez rien: *Je ne cherche pas ma gloire, mais la gloire du Père qui m'a envoyé.*

Vous avez été, Seigneur, donné à l'humanité comme l'interprète de ses sentiments, de ses devoirs envers Dieu. Premier-né d'entre les hommes, la plus élevée des créatures par votre union au Verbe divin, tout s'est concentré en vous: *Ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia*: la louange, la bénédiction, l'amour des hommes et des anges s'est versé dans votre Cœur embrasé comme un divin encensoir pour que vous les fassiez monter jusqu'au pied de la Divinité.

Après avoir, durant votre existence mortelle, rempli ce devoir au point de glorifier votre Père autant qu'il le mérite, vous avez voulu, ô Jésus, reprendre dans l'Eucharistie une nouvelle vie, afin de rendre partout et toujours les hommages, l'amour que Dieu mérite de recevoir de la créature raisonnable. Et vous pouvez dire de l'autel, comme autrefois, à ceux qui vous demandent raison de votre mission: *J'honore mon Père, je le glorifie.*

En effet, de tous les tabernacles monte vers le ciel un cantique incessant d'action de grâces, et c'est vous, Seigneur, qui le chantez au nom de toutes créatures dont vous êtes le chef.

Aussi je comprends l'Eglise qui, au commencement de la messe, chante avec enthousiasme l'hymne par excellence de la reconnaissance. C'est bien dans nos temples catholiques plus encore que sur les collines de Bethléem qu'il convient de redire le *Gloria in excelsis Deo!* Oui, c'est de la gloire qui monte de l'Hostie vers les cieus: *gloria! Laudamus te! Benedicimus te! Glorificamus te! Gratias agimus tibi!* Ces phrases semblent se dérouler et se balancer comme les chaînes d'or qui promènent l'encensoir autour de l'autel.

Je veux rendre grâces avec vous, Seigneur. Venez dans mon cœur comme sur un autel, pour que je puisse remplir par vous mes devoirs de religion à l'égard de Dieu.

III — Réparation

La vertu de religion, depuis la chute d'Adam, doit être l'expression de la réparation et de l'expiation du péché. Ce devoir nous incombe d'autant plus que nous avons nous-mêmes fait le mal et mérité le châtiement à la suite de notre premier père.

Seigneur, je me reconnais coupable. De quoi ai-je plus besoin que d'expier mes fautes et de me réconcilier avec vous ? Je suis un disgracié devant vous ; je suis un exilé ; j'ai perdu le droit d'entrer dans ma patrie du ciel ; je suis un forçat condamné à la souffrance et à la mort...

Le ciel fermé sur ma tête, l'enfer grondant sous mes pas, voilà la sombre perspective à laquelle je puis m'attendre si je n'apaise votre justice irritée, ô mon Dieu.

Mais pour vous offrir une réparation égale à l'offense infinie du péché, il faut une victime d'un prix infini, et un prêtre dont la sainteté soit infinie aussi...

Voici que vous voulez, Seigneur, vous, le Juste par excellence, vous substituer à moi, à tous les hommes. Vous vous revêtez de la bure de nos fautes et paraissez devant votre Père en esclave humilié. Vous vous immolez au Calvaire et au saint autel comme la victime d'expiation destinée à apaiser la colère divine. En votre considération, Dieu nous ouvre les bras pour nous donner le baiser de paix.

Quel prêtre saint, pur, innocent, dévoré du zèle de la gloire de votre Père nous avons en vous, Jésus. Seigneur, vous êtes cruellement offensé par l'humanité, mais que vous êtes magnifiquement honoré par votre Fils, immolé sur la croix et sans cesse offert en Victime de propitiation au Sacrement.

Au nom des souffrances, des humiliations, de l'agonie, de votre Fils, Père, ayez pitié de tant de pauvres infi-

dèles
vent
rend
qui
rent
dema
est r
vous
Ce
dépl
enco
natu
lieu
Seigr
rêts
cond
dava
des l
à po
méri
gloir

Co
moi
désol
désir
"Fai
purif
avan
Ai
prop
Pier
Qu
espri

dèles qui n'ont pas de religion, et des chrétiens qui vivent continuellement dans l'état de péché sans vous rendre aucun devoir de religion; ayez pitié de tous ceux qui se contentent d'un culte extérieur: *ils vous honorent des lèvres, mais leur cœur est loin de vous*; je vous demande pardon pour moi aussi: combien médiocre est ma religion envers vous, et envers le Sacrement où vous résidez en personne!

Cœur de Jésus, le spectacle du zèle que vous avez déployé durant votre vie mortelle et qui vous embrase encore au Sacrement pour la gloire de Dieu est bien de nature à exciter mon amour. Hélas! que de fois, au lieu de diriger mes pensées, paroles, actes à la gloire du Seigneur, j'ai eu le malheur de compromettre ses intérêts par mes fautes! A l'avenir, je veux imiter votre conduite. Non seulement je m'appliquerai à connaître davantage les perfections divines pour les exalter par des louanges plus éclairées, mais encore je travaillerai à porter les âmes à connaître, à servir Dieu comme il mérite de l'être. Ma devise sera: A la plus grande gloire de Dieu! Que votre règne eucharistique arrive!

IV — Prière

Cœur sacré de Jésus, j'implore de votre bonté pour moi et tous ceux qui me sont chers, la faveur d'aller désormais notre chemin dans la vie avec dans l'âme le désir sincère et efficace de répondre au désir de l'Apôtre: "Faites tout pour la gloire de Dieu." Donnez-nous de purifier notre intention avant chaque action et d'agir avant tout pour vous glorifier et vous servir.

Ainsi nous vous imiterons et nous réaliserons votre propre désir exprimé dans le Pater et que le Vénérable Pierre-Julien Eymard, S. S. S. a ainsi commenté:

Que votre nom soit sanctifié, en nous d'abord, par votre esprit d'humilité, d'obéissance et de charité; puissions-

nous, pleins de dévouement et d'humilité, vous faire connaître, aimer et adorer par tous dans votre Eucharistie!

Que votre règne arrive, votre règne eucharistique. Réglez seul à jamais sur nous par l'empire de votre amour, par le triomphe de vos vertus sur nos défauts, par l'empire de la grâce eucharistique.

Que votre volonté soit faite. Faites que nous n'ayons de joie qu'à penser à vous seul, qu'à vous désirer seul, qu'à vous vouloir tout seul. Oui, nous voulons ce que vous voulez, parce que vous le voulez, comme vous le voulez, tant que vous le voudrez.

H. BROUSSEAU, S. S. S.

Une messe au camp de Valcartier

CE dimanche-là la température était idéale: pas un nuage n'obscurcissait le bleu du ciel, et un soleil de juin surplombait la plaine, tandis qu'une petite brise venant des montagnes rafraîchissait sans cesse l'atmosphère.

Le panorama était vraiment beau; et il l'était d'autant plus que depuis une dizaine de jours la pluie et le brouillard l'avaient soustrait à nos yeux. Les montagnes qui entourent complètement le camp avaient une teinte bleu sombre, et le vert du gazon de la plaine se mariait très bien avec le blanc immaculé des tentes.

Le clairon sonne le "fall in"; les compagnies se groupent pour la parade de la messe. On n'entend que confusément et entremêlés les nombreux commandements que lancent les sergents-majors d'une voix sèche et rauque... Enfin les rangs sont formés et l'inspection est terminée... Tout est en ordre, le régiment peut quitter ses lignes... Le colonel donne l'ordre du départ... trois coups de grosse caisse retentissent pour marquer les premiers pas, la fanfare entonne une marche entraînante, et la longue théorie de soldats



AU CAMP DE VALCARTIER

Le Régiment se met en marche pour assister à la messe célébrée en plein air
par l'aumônier militaire.

khakis, tout en défilant sur la route harmonise instinctivement son pas avec le temps de la musique.

Le bataillon que l'on voyait s'avancer nous a maintenant dépassés; un autre lui succède avec sa fanfare; puis plusieurs autres suivent... Le dernier vient de passer, nous le suivons, prenant malgré nous le pas militaire.

La messe se dit au bas de l'élévation que surmontent les Quartiers-Généraux. Une petite bâtisse n'ayant que trois pans juste assez larges pour recouvrir l'autel sert de chapelle. Un aumônier militaire sort des rangs, suivi de son ordonnance qui porte la petite valise qui contient l'autel portatif.

Tandis que le prêtre installe l'autel et se revêt des vêtements sacerdotaux de guerre qui font contraste avec l'ampleur et la richesse de ceux que nos yeux ont coutume de voir, les régiments s'alignent en rectangle; prennent place les officiers généraux; les civils s'installent soit à côté de l'autel, soit en arrière des régiments.

Le prêtre se tourne vers l'autel et récite le *Judica me! Deus*; la messe est commencée. Les soldats sortent leurs chapelets, ouvrent leurs livres; c'est le temps de prier son Dieu, et nos pioupious le prient. Il le sent bien, le conscrit, qu'il a besoin de la religion pour supporter le sacrifice qu'est pour lui la vie militaire; son cœur se ressent encore trop vivement des blessures que lui a causées la rupture subite des attaches familiales: et la douleur de sa fiancée qu'il ne pourra plus consoler lui est très vive. Et les pauvres parents que le conscrit a dû quitter, le père qui malgré son âge est obligé de travailler pour nourrir seul sa famille, et la mère qui souffre en silence: tout cela passe devant ses yeux, pendant qu'un hymne religieux exécuté par la fanfare appelle nos esprits au recueillement.

La cloche sonna, annonçant le Canon de la messe et demandant aux fidèles une prière plus fervente vers le Christ qui allait descendre sur les autels. Un coup de sifflet retentit bientôt suivi du commandement *Attention!* donné par l'officier en charge du camp; presque instantanément les soldats obéirent, et l'on entendit un choc de talons qui se frappent. Ils étaient immobilisés dans cette pose si révérencieuse de l'attention, droits et raidés, le torse quelque peu avancé et la tête rejetée en arrière fixant les yeux droit devant eux. Et le Christ que le prêtre éleva au-dessus d'eux vit ces beaux soldats, dans leur attitude muette et pleine de respect, il les aima et les bénit.

L'élévation finie, un commandement permit aux militaires de prendre une attitude plus libre.

qu
vo
Pa
au
tra
les
je
let
l'é
qu
elle
l
me
"V
rec
l
leu
Ap
se
tôt
au
mo
gne
E
se c
la f

P
recu
car
bur

Et le conscrit continua sa prière: "Seigneur, vous avez voulu que je sois ici, c'est votre Providence, qui veut éprouver mon âme, vous voulez me faire expier; avec le prêtre qui dit actuellement le Pater, je m'écris: *Fiat voluntas tua*. . . Mais, Seigneur, je suis faible, aussi dois-je ajouter comme vous nous l'avez enseigné: *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*, donnez-moi la force de supporter les durs travaux, d'obéir avec douceur à l'autorité. Avec vous je puis tout, mais sans vous que puis-je accomplir ?

"Et ceux qui sont restés à la maison, bénissez-les, Seigneur; ne leur faites pas trouver le sacrifice trop amer; donnez-leur toute l'énergie nécessaire. N'oubliez pas, ô ma bonne Mère, celle avec qui, je devais unir mes jours, conservez-moi pur et sans tache pour elle."

La messe finit. Un aumônier fit l'allocution exhortant les hommes à pratiquer la charité et à s'aimer entre eux comme des frères: "Vous tous, soldats, soyez donc tous frères; mettez en pratique la recommandation de Saint-Jean: *Aimez-vous les uns les autres*."

Les régiments se reforment et défilent sur la route, pour gagner leurs lignes. Toutes les figures semblent heureuses et contentes. Après avoir rempli leurs devoirs religieux les soldats, peuvent aller se reposer. Le régiment passe, tourne la côte de la route; bientôt il est croisé par les régiments de protestants dont l'office succède au même endroit à l'office catholique. On entend toujours, de moins en moins perceptible, la musique des régiments qui s'éloignent.

Bientôt les rangs sont rompus, et les soldats inondent la route, se dirigent vers la gare pour saluer leurs parents, et leurs amis dans la foule que le train vient déverser sur le quai de la gare.

LOUIS-MARIE ROYER.

N. B.—*Nous conseillons à tous nos abonnés de faire recommander toute lettre contenant une valeur quelconque, car depuis un certain temps des lettres adressées à notre bureau, ne nous sont pas parvenues.*

LE FAIT DE LOUBLANDE

Plusieurs de nos lecteurs ont suivi avec un grand intérêt le récit des événements extraordinaires de Loublande, village du département des Deux-Sèvres, en France, tel qu'ils l'ont trouvé dans certains de nos journaux, reproduit de revues pieuses. Mais comme ces différents récits étaient plutôt fragmentaires, nos lecteurs aimeraient à nous voir résumer, ici, les faits de Loublande.

La famille Ferchaud, qui habite la ferme des Rinfillières, dans la paroisse de Loublande, département des Deux-Sèvres, depuis des siècles, fit le vœu, en 1856, de verser 500 francs pour la construction d'une chapelle dédiée à Notre-Dame de la Garde, à saint Joseph et à saint Jean, si Dieu les délivrait d'une fièvre contagieuse, qui avait déjà fait des ravages dans leur foyer. La grâce fut accordée; mais les Ferchaud, pauvres cultivateurs, ne purent accomplir leur vœu qu'en 1862, et ce fut Jean Ferchaud, le père de Claire, qui eut cet honneur. C'est dans cette très humble chapelle, construite sur la propriété même des Rinfillières, que Claire Ferchaud aurait reçu, depuis sept ans, du Sacré-Cœur, des révélations extraordinaires.

Claire Ferchaud, au dire de M. l'abbé Henri Alliot, curé de Maulevrier, paroisse voisine de Loublande, est une jeune fille pieuse, simple, calme, au bon visage souriant et sans l'ombre d'une complaisance vaine. "Ce qui se passe actuellement aux Rinfillières, dit-il, est de tout point irréprochable. On prie le Sacré-Cœur et la Sainte Vierge. On redit cent fois et avec amour, ces invocations: *Cœur de Jésus, broyé à cause de nos crimes, ayez pitié de nous. — Notre-Dame de la Garde, sauvez-nous.* On y apporte par milliers des portraits

de
Co
et
de
et
S
vu
Al
par
Co
qu'
un
têt
de
plic
ava
qu'
con
per
sole
que
de
I
pos
scie
et
qui
fit
inst
pay
reliq
blez
teu
Le
poit

de soldats, pour les mettre sous la protection du Sacré-Cœur et de la Sainte Vierge. L'enfant excite à la prière et prie avec les visiteurs; la foi, la confiance, l'amour de Dieu s'en trouvent accrus pour un meilleur moral et une vie chrétienne plus intense."

Selon la *Revue Mariale* de Lyon, Claire Ferchaud a vu Notre Seigneur lui apparaître à plusieurs reprises. A la première vision il y a sept ans, Notre Seigneur apparut à la jeune fille "tenant dans sa main gauche son Cœur criblé de blessures sanglantes, dont une énorme, qu'il lui dit être celle faite par la France. Il dominait un champ de blé dont presque tous les épis avaient la tête brisée. Notre Seigneur lui dit que c'était l'emblème de la vengeance que son courroux tirerait de la multiplicité de ceux qui l'avaient offensé. Il ajouta qu'il avait été résolu presque à abandonner la France, mais qu'il s'était apaisé en vue des victimes expiatoires, à condition qu'on reviendrait à lui. Claire eut alors la pensée de se dévouer en victime expiatoire pour consoler le divin Cœur et apaiser sa colère; et, c'est après que commença pour elle une vie mystique d'un ordre de plus en plus élevé".

D'après la même revue, Claire Ferchaud aurait composé "des écrits qui atteignent en profondeur et en science divine les plus belles pages de sainte Thérèse et de sainte Catherine de Sienne, disent les théologiens qui les ont lus".. De plus, durant un séjour qu'elle fit au couvent de Saint-Laurent-sur-Sèvres, selon les instructions de l'évêque de Poitiers, son évêque, la jeune paysanne de Loublande aurait fait peindre par une religieuse le Sacré-Cœur tel qu'elle le voyait. Ce tableau, dit la *Revue Mariale*, "a 60 centimètres de hauteur environ. Notre Seigneur y est représenté en pied. Le Cœur, plus grand que nature, est au milieu de la poitrine, sur laquelle est appuyée la main gauche. L'in-

dex s'en détache et touche le Cœur. Le bras droit est étendu. Le haut du Cœur est couronné d'épines, surmonté d'une croix, et de flammes. Une longue et profonde blessure, lèvres ouvertes, traverse le Cœur en diagonale. Au-dessus et au-dessous, le Cœur est criblé d'une multitude de blessures et, en quelque sorte, perforé comme une éponge. De toutes ces blessures le sang coule, formant en dessous une longue et large frange de sang. Des stigmates des mains le sang s'écoule aussi en larges flots. Le corps de Notre Seigneur représente un homme robuste. Les épaules ne sont ni courbées, ni affaissées, et, cependant, elles donnent l'impression d'être accablées sous le poids d'un fardeau écrasant. Le visage, éclairé par de très grands yeux bleus, a l'expression impressionnante de la tristesse et de la douleur physique et morale poussées au paroxysme. La tête est légèrement relevée en arrière. Sur le front, très pâle, et sur la figure, on voit de très légères gouttes de sang paraissant sortir de petites blessures. Cette image doit jouer un rôle important dans la Mission de la Voyante"(1).

Et cette mission de Claire Ferchaud serait, toujours d'après la même revue, premièrement, de "promouvoir auprès des autorités compétentes la Consécration officielle de la France au Sacré-Cœur, c'est-à-dire compléter pour ainsi dire la mission donnée autrefois à la Bienheureuse Marguerite-Marie"; deuxièmement, de "renouveler la Mission de la Bienheureuse Jeanne d'Arc, en repoussant hors de France, les ennemis, dont la déroute sera complète."—A. H.

(Semaine religieuse de Québec.)

(1) Voir la gravure page 2.

Au Cénacle de Chicoutimi

(Chez les Servantes du T. S. Sacrement)

L'Agrégation du T. S. Sacrement, dont le but est de donner des adorateurs et adoratrices au Roi divin de l'Hostie, a pris à Chicoutimi une heureuse extension.

Le Triduum eucharistique annuel prêché cette année par le R. P. Brousseau, S. S. S. de Montréal, affirma la vitalité et accrût encore la ferveur de cette Archiconfrérie. Chaque jour, l'auditoire fut nombreux, mais mardi et mercredi 2 et 3 juillet, l'assistance fut plus pressée à l'occasion de la réception solennelle de nouveaux membres dans les diverses branches de l'Agrégation. 65 dames, 43 messieurs, 69 jeunes filles, 50 petits garçons, c'est-à-dire un total de 237 membres, se consacrèrent à Notre Seigneur pour l'adorer en son divin Sacrement.

Ce fut une touchante cérémonie!... Des mains habiles avaient fleuri l'autel, trône de Jésus-Hostie. Les chants furent parfaitement exécutés par les religieuses. Pendant qu'à tour de rôle les agrégés s'approchaient de la balustrade pour recevoir l'insigne propre à leur confrérie, des voix fraîches et pures égrenaient leurs notes ardentes en l'honneur du Dieu qu'elles se plaisent tant à glorifier et à faire glorifier.

Daigne le Cœur adorable de Jésus avoir agréé les hommages des adorateurs et adoratrices de Chicoutimi, et puisse le souvenir de ce triduum entretenir la foi et la confiance dans le cœur de ceux qui y participèrent ou en furent les témoins!

VARIÉTÉS

Une boîte aux lettres devenue tabernacle

D'UNE correspondance de M. l'abbé Chauffret, aumônier militaire à la...e division:

"Il ne m'est pas possible de préciser quel jour, mais sûrement dans la première semaine de juillet 1916, un de nos régiments coloniaux entra dans le village. L'église bombardée flambait. Un groupe de marsouins y pénètre et remarque aussitôt aux murs du sanctuaire un grand drapeau français, avec l'insigne du Sacré-Cœur, que les Allemands avaient respecté depuis 1914. Devant l'autel encore garni, les bouquets commençaient à se faner. Nos hommes entrent dans la sacristie; sur les meubles, des livres de prière, des tracts, des cantiques en allemand. Dans les armoires, ils trouvent des calices, des ciboires, des ornements. A la hâte, ils enlèvent ce qui leur paraît le plus précieux. Comme ils vont sortir, l'un d'eux a l'idée de regarder dans le tabernacle: un ciboire plein d'hosties y était resté. Le soldat l'enlève et toute la troupe repart sous les obus qui continuent à pleuvoir.

Mais ce n'était pas tout d'avoir sauvé les vases sacrés; qu'allait-on faire de ce butin précieux repris aux boches? On va trouver le colonel, très populaire et très aimé de ses marsouins; on lui expose le cas. Le colonel donne l'ordre aux sapeurs de faire une grande caisse; on va mettre dedans ciboires, calice et ornements pour envoyer le tout à l'aumônier divisionnaire. Restait un problème embarrassant: le ciboire contenant les saintes espèces, qu'allait-on en faire? Nous avons "sauvé" le bon Dieu et nous ne savons où le mettre! disaient les coloniaux avec leur savoureux accent du Midi. Il faut bien se "débrouiller", et l'un d'eux avisant sur un pan de mur encore debout une vaste boîte aux lettres qui avait dû, pendant des mois, contenir tout le courrier de la garnison allemande: "On va toujours y mettre le Bon Dieu, du moins comme cela il sera tout seul!" Ainsi firent nos marsouins, et pendant les vingt-quatre heures que le ciboire resta dans ce tabernacle improvisé, on aurait pu voir de temps à autre un de ces braves enfants esquisser, en passant, une rapide genuflexion devant la boîte aux lettres de Flaucourt.

"Quelques jours après, grâce à la complaisance d'un payeur aux armées, l'évêché d'Amiens rentra en possession des biens de cette église, séquestrée par l'ennemi depuis bientôt deux ans."

D

mos
palli
puis
le V

B

ratie
où il

La
fut e

dent

A

Benc

l'har

tées

grâce

le cha

et le

ferve

Sacre

fermé

que.

L'é

à tro

rempl

court

Avi.

Paul

M. Jo

Mass.

Labon

champ

Matan

La Veillée de prière de Benoît XV à St Pierre de Rome

DANS la chapelle grégorienne de la Sainte Vierge, un millier d'adorateurs prêtres et laïques, étaient réunis quand à 10 heures exactement, vendredi soir, le Souverain Pontife, en mosette rouge sur le rochet, s'agenouilla au faldistorio. Il bénit les palliums, alla à pied à l'autel encenser le Saint Sacrement exposé, puis revenant au prie-Dieu, il récita à haute voix l'*Aperi* et entonna le *Veni Creator*.

Benoît XV récita lui-même aussi la prière préparatoire à l'adoration, l'acte de réparation au Sacré-Cœur, etc., comme au temps où il présidait l'Archiconfrérie de l'Adoration nocturne.

La récitation alternée des Matines et Laudes du Saint Sacrement fut dirigée par Mgr Ceretti, archevêque de Corinthe, actuel président de l'Adoration nocturne.

Après un discours plein de doctrine et d'onction de Mgr Serafini, Benoît XV célébra la messe pendant laquelle, don Perosi tenant l'harmonium, la séquence et les hymnes eucharistiques furent chantées avec âme, en pur rythme grégorien. Une messe d'action de grâces fut célébrée par Mgr Ceretti, tandis que l'assistance récitait le chapelet, les litanies de la Sainte Vierge et chantait le *De profundis* et le *Miserere*. Benoît XV lut ensuite, avec un accent de grande ferveur, la prière pour la paix. La bénédiction solennelle du Saint Sacrement fut donnée par Mgr Ceretti, et quand l'hostie fut renfermée dans le Tabernacle, le Pape donna la bénédiction apostolique.

L'émouvante veillée, commencée à 10 heures du soir, se termina à trois heures du matin. Elle fut si parfaitement ordonnée et si remplie de l'esprit d'une grande prière sacerdotale qu'elle parut courte à tous les adorateurs.

Prions pour nos Abonnés Défunts

Avignon; Mme Elisée Dufour.—Arsenault Siding; Mme Vve Paul St-Pierre.—Bécanourt; M. Albert Champoux.—Cap Chat; M. Joseph Lefrançois.—Causapcal; M. Pierre Tharvey.—Fairhaven Mass.; M. Herménégilde Surprenant.—Granby; Mme David Labonté.—Haverhill, Mass.; M. Joseph Desourdie, mort sur le champ de bataille.—Ile aux Coudres; M. Cléophas Dufour.—Matane; Mme Eustache Simoneau;—Monument; M. D. Grenier.—

Montmorency; Mme J. A. Lortie.—*Montréal*; M. Jos Pesant, Mme Siméon Lamothe, Mme Jos. Lavigne.—*Pied de la Montagne*; Mme Christine Gernond.—*Pierreville*; M. Elphège Lapière.—*Sanford Me.*; Mme Philippe Langlois.—*Saint Canut*; Mme Jos Bourgeois, *St-Célestin*; M. Stanislas Pellerin.—*St-Jacques*; Mme Vve Jean Louis Goulet.—*St-Grégoire*; Mlles Cécile Cormier, Antoinette Rouleau, Lucie Bergeron.—*St-Hyacinthe*; Mme Marie Lemieux, Mme Lacroix.—*Ste Lucie Albanet*; M. Thadée Boulianne.—*St-Mathieu*; M. Alphonse Bélanger.—*St-Narcisse*; Mlle Julienne Trudelle.—*St-Alexis*; M. Delphise Lemay.—*St-Paulin*; Carolus Gélina.—*Westfield*; Mme Vve Ferdinand Goulet.—

Hochelaga; Sœur Marie Grégoire de Nysse, sœur Marie de l'Annonciation, des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.—

Montréal; Frères Paternus Jasper, Olympius-Anthony, Mansuet-Philippe, des Frères des Ecoles Chrétiennes.—*Oulremont*; Frère Amédée Lemire.

Actions de Grâces au Vénérable P.-J. Eymard

Bassano, Alberta; Une grâce temporelle, Mme G. P. B.—*Bonnyville, Alberta*; Faveur obtenue, Mme A. D.—*Breakeyville*; Une grande grâce obtenue, Mlle L. A. B., deux grandes grâces obtenues.—Mme J. B.—*Cache Bay*; Guérison obtenue, Mme P. M.—*Greenville Vi.*; Guérison obtenue Mme.F.—*Les Etroits*; Guérison obtenue M. N. F.—*Mont Laurier*; Faveurs obtenues, Mme I. T. G.—*Montréal*; Faveur obtenue, une abonnée, Faveur obtenue, Mme A. L. Guérison obtenue, X.—Faveur obtenue, L. R.—Remerciement au Père Eymard pour faveur obtenue, A. F.—*North Attleboro, Mass.*; Guérison obtenue, Mme P. G.—*Québec*; Une guérison obtenue, Mme A. J.—*Pohénégamook*; Faveur obtenue, Mme L. J. T.—*Southbridge, Mass.*; Guérison obtenue, Mme J. C.—*Spencer, Mass.*; Guérison obtenue, C. J. B.—*St-Antoine, Kent, N. B.*; Guérison, Mme U. B.—*St-Benoit*; Guérison obtenue, O. C.—*St-Germain*; Grâce obtenue, une abonnée.—*St Jean d'Iberville*; Guérison obtenue, Mlle S. A.—*Ste Marie*; Objet retrouvé, M. T.—*St-Paul de Métis*; Une faveur obtenue, un abonné.—*Verdun*; Grâce obtenue, une abonnée.—*Winchendon Springs*; Grandes faveurs obtenues, Mlle A. I.